

Sonia Chiambretto

elle cite les cités

Treize ans à côtoyer la jeunesse des banlieues défavorisées condensés en une somme de témoignages précieux : avec *Oasis Love*, la poétesse offre une parole rare aux ados des cités, qui partagent leur vision du monde, de l'amour et du vivre ensemble.

Théâtral magazine : De quoi parle *Oasis Love* ?

Sonia Chiambretto : Tout part d'un poème écrit en 2010 intitulé *Juste, pas juste*. Lorsque j'étais à Saint-Ouen en résidence dans un foyer d'adolescentes, avec trois jeunes filles nous sommes tombées sur un contrôle de police musclé sur des garçons lors d'une promenade. Ça a vraiment dégradé l'ambiance pourtant seraine entre nous à ce moment-là, et l'une d'elles m'a raconté comment la police était entrée chez elle, un jour, pour venir chercher son frère à cinq heures du matin. Elle énumérait : "Ça, c'était juste, ça non, ça oui, mais ça non..." À partir de là, j'ai commencé un travail d'enquête qui a donné une somme de rencontres, de témoignages, de collectes de documents historiques. Tout cela parle de notre rapport ambigu à l'autorité, mais aussi de la créativité et de la solidarité qui règnent dans les cités dites "périphériques" : des aspects des banlieues qu'on ne met jamais en avant ! La pièce est un montage poétique qui fait entendre ces voix, trop peu écoutées, à travers

un même récit.

Avec des jeunes de Nanterre, vous avez notamment essayé de construire le portrait-robot d'un policier idéal... Quel est-il ?

Il n'est pas trop raciste — je dis "pas trop" car selon les jeunes gens, il ne peut pas totalement ne pas l'être. Il a des petits pieds et il prend toujours son café au même endroit, il a des bonbons à distribuer aux enfants. Il continue de venir régulièrement et appelle les gens par leur prénom, comme c'est déjà le cas. Mais surtout, il y a une chose qui revient chez les plus jeunes : il toquerait à la porte au lieu de frapper, et il serait poli. **Les enfants souffrent énormément des bruits qu'on entend dans les immeubles. Il y a une vraie violence dans la manière dont la police entre dans le voisinage.**

Et alors, il existe, ce policier idéal ?

Tous ceux que j'ai côtoyés ne l'ont malheureusement pas rencontré... Mais certains disent encore qu'ils estiment la police, même s'il y a des problèmes. D'ailleurs, j'ai également récolté les témoignages de candidats au concours

de policier et de policiers en service.

Votre travail sera forcément associé aux événements récents et à la mort du jeune Nahel... Cela vous dérange ?

Ce qui me dérange surtout, c'est l'impression qu'on ne se rend pas compte à quel point ce qui s'est passé est grave. Tuer un enfant est abominable : cet acte dépasse tout y compris ses conséquences. Je ne veux pas coller à l'actualité mais changer l'idée que l'on a des banlieues. L'émeute signifie "créer de l'émotion" et la course-poursuite, c'est celle qui court après la vie. Il y a chez les jeunes des quartiers un amour qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

*Propos recueillis par
Pierre Terraz*



■ *Oasis Love*, de Sonia Chiambretto. Du 18 au 30/09 Théâtre Ouvert (en coréalisation avec le Théâtre Nanterre Amandiers et le Festival d'Automne) 159 avenue Gambett, 75020 Paris. Les 7, 8, 9/02 Comédie de Caen. Automne 2024 au théâtre de Saint-Nazaire

